Nous sommes revenus de vacances en fin d’après-midi. Huit heures de route depuis Capbreton. Il y avait eu beaucoup de circulation. La troisième semaine d’août se terminait. Encore quelques jours et la routine reprendrait : la rentrée, la réunion de début d’année, la découverte des emplois du temps, la liste des classes. Cette année-là, ma fille aînée arrivait dans le lycée où j’enseignais depuis plus de vingt ans. Je me préparais à la croiser dans les couloirs. J’avais demandé à ne pas l’avoir dans ma classe –je n’avais pas envie de mêler ma vie privée et ma vie professionnelle. Il faisait bon. Le soleil était encore resplendissant, mais il n’avait plus la dureté dont il avait fait preuve dans la première quinzaine du mois. Les soirées fraîchissaient. La ville dans laquelle j’avais toujours habité, à l’exception des deux années d’étude à Paris, reprenait vie. Les rues piétonnes étaient bondées.

Jean-Philippe Blondel, Un hiver à Paris, Editions Buchet Chastel, 2015